

L'HUMANITÉ :

Dialogues entre l'homme de l'arène et la nature

NOUVELLES

Quand la relation entre le torero et l'animal se révèle un prisme des rapports humains.

ET LA LUNE NOUS REGARDAIT.

de Catherine Le Guellaut, Editions Cairn, 129 pages, 18 euros.

Peu commun le parcours de Catherine Le Guellaut. Enseignante reconvertie en disquaire. Mi-bretonne, mi berrichonne devenue camarguaise. Discrète à la ville, passionnée à la plume. Car, si Catherine Le Guellaut reste attachée à la bataille qui l'anime depuis une dizaine d'année, à savoir la diffusion indépendante et démocratique de la création culturelle, elle est aujourd'hui pleinement auteur. Une barrière sautée avec l'aisance d'un raseteur.

Après *Les taureaux rêvent aussi*, Catherine Le Guellaut rempile avec un deuxième recueil de nouvelles taurines *Et la lune nous regardait*. Inutile d'être féru de tauromachie pour se laisser porter par ce dialogue entre l'homme et la nature, cette exploration de la nature humaine. Ici, pas de mano a mano mais un entrecroisement subtil. D'abord, celui du récit et des coplas, ces couplets poétiques que l'on trouve dans le chant flamenco. L'auteur torée avec sensibilité les sentiments, du plus doux au plus violent, du plus sombre au plus exaltant, de la peur au courage. Des tranches de vie et de mort autour d'un personnage omniprésent mais silencieux, José, l'homme à toute faire du torero que l'on nomme valet d'épées. C'est à travers ses yeux et sa chair que le lecteur découvre, observe, vit les

grandes et petites histoires de ces héros parfois familiers dont les prénoms surgissent au fil des pages. Certains peuvent évoquer un torero que l'on a admiré, un destin tragique, une carrière fulgurante. Ou tout simplement un être, une anecdote ou une sensation qui nous aura marqué. Si le monde de la corrida est partout, il n'est pour autant pas envahissant dans le monde de Catherine Le Guellaut. À chacun d'imaginer dans quelle arène il vit. Lorsque affrontement il y a, l'issue n'est pas forcément celle de tout combat, avec un vainqueur et un vaincu, un dominant et un dominé. Surtout pas de morale hâtive.

Et la lune nous regardait suggère la nuance, appelle la contemplation et procure l'harmonie, entre ombre et lumière. Une leçon de toreo littéraire qui mérite largement un tour de piste.

Ludovic Tomas - l'Humanité - 28 juin 2007

l'Humanité

Dialogues entre l'homme de l'arène et la nature

NOUVELLES · Quand la relation entre le torero et l'animal se révèle un prisme des rapports humains.

ET LA LUNE NOUS REGARDAIT, de Catherine Le Guellaut. Éditions Cairn. 129 pages, 18 euros.

Peu commun, le parcours de Catherine Le Guellaut. Enseignante reconvertie en disquaire. Mi-bretonne mi-berrichonne devenue camarguaise. Discrète à la ville, passionnée à la plume. Car, si Catherine Le Guellaut reste attachée à la bataille qui l'anime depuis une dizaine d'années, à savoir la diffusion indépendante et démocratique de la création culturelle, elle est aujourd'hui pleinement auteur. Une barrière sautée avec l'aisance d'un razeteur.

Après les *Taureaux rêvent aussi*, Catherine Le Guellaut remplit avec un deuxième recueil de nouvelles taurines, *Et la lune nous regardait*. Inutile d'être

féru de taumachie pour se laisser porter par ce dialogue entre l'homme et la nature, cette exploration de la nature humaine. Ici, pas de mano a mano mais un entrecroisement subtil. D'abord, celui du récit et des coplas, ces couplets poétiques que l'on trouve dans le chant flamenco.

L'auteur torée avec sensibilité les sentiments, du plus doux au plus violent, du plus sombre au plus exaltant, de la peur au courage. Des tranches de vie et de mort autour d'un personnage omniprésent mais silencieux. José, l'homme à tout faire du torero que l'on nomme valet d'épée. C'est à travers ses yeux et sa chair que le lecteur découvre, observe, vit les grandes et petites histoires de ces héros parfois familiers dont les prénoms surgissent au fil des pages. Certains peu-

vent évoquer un torero que l'on a admiré, un destin tragique, une carrière fulgurante. Ou tout simplement un être, une anecdote ou une sensation qui nous aura marqués.

Si le monde de la corrida est partout, il n'est pour autant pas envahissant dans le monde de Catherine Le Guellaut. À chacun d'imaginer dans quelle arène il vit. Lorsque affrontement il y a, l'issue n'est pas forcément celle de tout combat, avec un vainqueur et un vaincu, un dominant et un dominé. Surtout pas de morale hâtive et inutile.

Et la lune nous regardait suggère la nuance, appelle la contemplation et procure l'harmonie, entre ombre et lumière. Une leçon de toreo littéraire qui mérite largement un tour de piste.

Ludovic Tomas

L'HUMANITÉ · JEUDI 28 JUIN 2007